

## *Manoir des mélancolies* de Jean-Paul Klée (Andersen)

Bernard Pechon-Pignero

### Le magicien des mots

Si le compteur de clics ne ment pas, l'article que j'ai consacré à Jean-Paul Klée en juin 2011 a été « consulté » 2741 fois. À ces 2741 lecteurs potentiels et à tous les fidèles lecteurs de Reflets du Temps qui sont avides de découvrir quelque chose de nouveau, d'imprévu, de différent dans le ton, dans la pensée, dans le regard porté sur le monde, dans la sensibilité (comme leur magazine en ligne les y invite chaque semaine), j'ai le plaisir de signaler la parution aux éditions Andersen de *Manoir des mélancolies*, le dernier ouvrage du grand poète strasbourgeois.

Jean-Paul Klée, ici prosateur, y offre une cinquantaine d'instantanés d'une page et demie dont je serais bien en peine de dire laquelle est la plus émouvante, la plus profonde, la plus drôle, la plus inattendue, la plus pénétrante, la plus ingénue, la plus cocasse ou la plus incisive, la plus critique ou la plus indulgente à l'égard d'un monde dont Klée ne finit pas de pointer les aberrations et les splendeurs...

Et si ce n'était que ce regard auquel rien n'échappe, même quand il se perd dans la buée floue des nostalgies. Mais il y a cette langue unique, au confluent de l'écriture automatique, du calembour, du SMS et de l'énigmatique évanescence rimbaldienne que le poète a inventée et qui fait merveille dans ces courts récits. Ce petit recueil aussi somptueux que modeste, m'a fait aussitôt penser à Jacques Réda, qui, lui aussi, sait ciseler des récits en prose dans la langue d'un des plus grands poètes de ce temps. Je me refuse à citer un extrait, d'abord parce que le choix m'est impossible, mais surtout parce que la voix de Jean-Paul Klée, par ailleurs magnifique diseur de poésie, la sienne ou celle des autres, exige qu'on fasse silence autour d'elle. Elle ne saurait être enchâssée dans le besogneux appareil de ma maladroite recension.

Et encore ceci : l'émerveillement ressenti devant ce pur et radieux amour pour le jeune écrivain que Jean-Paul Klée a élu comme source ultime de son



inspiration, l'ami Olivier Larizza qui répond à ce culte en veillant avec une piété filiale à la conservation et à l'édition de l'œuvre de son grand aîné. Il y a entre ces deux hommes éloignés dans le temps, et souvent dans l'espace, une communauté, une fraternité qui, à l'instar de l'écriture singulière de Jean-Paul Klée, semblent condenser et cristalliser l'expérience même de sa vie en marge de tous les dogmes et de tous les diktats.

Les sujets abordés par Jean-Paul Klée naissent spontanément de ses déambulations dans sa chère et bien réelle Alsace et dans le manoir imaginaire de ses souvenirs et de ses rêveries. On y trouve des êtres humains, amis ou inconnus, remarquables ou anodins, des oiseaux, des fourmis, des livres et des gâteaux, des fleurs fanées ou broutées par des bœufs, des lycéens et des militants, une auto et des rêves de voyage... On y trouve d'abord la bonté et l'humour d'un éternel vagabond sédentarisé par la tyrannie d'une plume insatiable.

Dans ce siècle qui, tout jeune encore, s'annonce déjà comme un des plus durs à vivre pour une humanité en perte de repères, les petits récits du Manoir des mélancolies ne prétendent donner ni

leçons ni conseils mais conjuguent le regard d'un vieil homme d'une générosité infinie avec l'art d'un très grand magicien des mots.

---

Article consultable à cette adresse :

<http://www.refletsdutemps.fr/index.php/thematiques/culture/litterature/item/le-magicien-des-mots>